

Edipresse modernise sa politique pour les jeunes diplômés

Rares sont ceux qui n'ont jamais lu la *Tribune de Genève*, *Le Temps* ou *Femina* des titres derrière lesquels se cache Edipresse. Un groupe de presse leader en Suisse romande, dont le siège est à Lausanne. Depuis plus d'un an, il a engagé une réforme de sa politique de recrutement. Des changements qui peuvent réjouir les jeunes diplômés car ils prévoient notamment le développement d'un «programme premier emploi». Objectif: trouver des nouveaux talents!

Le groupe Edipresse a été créé en 1988, à la suite de divers rachats. Ce groupe de communication, également présent dans d'autres pays européens, occupe le deuxième rang en Suisse dans le secteur des médias après Ringier (Zurich). Dans un domaine où la concurrence fait rage, la société tente de conserver sa place de leader, en se diversifiant et en créant notamment *Edipresse on line*. Une offensive qui s'opère également à l'intérieur de l'entreprise avec une redéfinition de sa politique de recrutement.

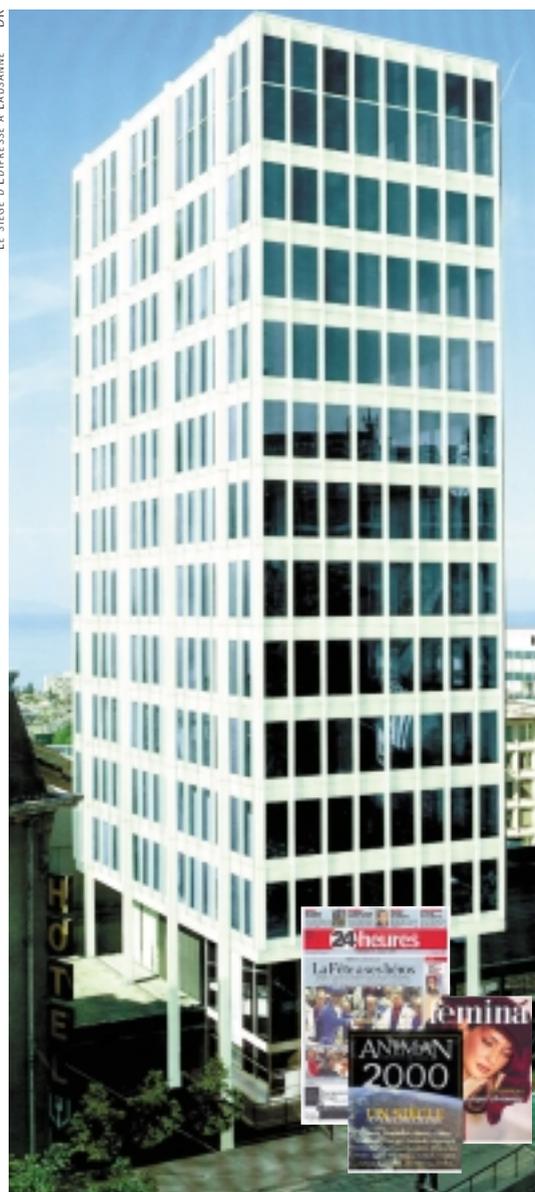
«*Edipresse est un groupe complexe formé d'une multitude d'entités et donc de métiers différents*», explique Blaise Oberson, responsable du développement des ressources humaines. «*Jusqu'à présent, le recrutement se faisait de manière très décentralisée. Notre objectif maintenant est d'avoir une politique d'engagement plus centralisée qui permet, d'une part, d'avoir une vision globale de la situation en matière de personnel au sein de l'entreprise et, d'autre part, de mieux utiliser les potentialités de chacun*».

Programme premier emploi

Dans le cadre de la redéfinition de ses objectifs en matière de ressources humaines, la société a mis sur pied un nouveau programme destiné aux jeunes diplômés qui sortent de l'université sans grande expérience professionnelle. Il a été lancé le 1er février 2000 avec l'engagement de deux stagiaires dans les départements de finances et marketing. «*Nous souhaitons développer des filières d'apprentissage dans les services centraux du groupe. Nous réfléchissons notamment à ouvrir trois nouveaux postes de stage dans les domaines de l'iconographie-infographie, l'informatique et les ressources humaines pour février 2001*» précise David Souperbiet, responsable formation et recrutement.

Au bénéfice d'un contrat d'un an, les stagiaires reçoivent durant cette période une formation pratique et théorique selon un plan d'études élaboré en fonction de leurs besoins. Soutenu par un système de «coach métier», le

LE SIÈGE D'EDIPRESSE A LAUSANNE DR



jeune est également suivi régulièrement par le service des ressources humaines, qui fait le point avec lui une fois par mois. «*Notre objectif est réellement d'identifier les jeunes talents et de préparer la relève. C'est pourquoi nous accordons beaucoup d'importance à l'aspect formation et suivi*», souligne le responsable.

Contacts:

Centre Uni-Emploi
rue de Candolle 2
1211 Genève 4
T 022 705 75 90
F 022 705 77 17

✉ uni-emploi@unige.ch
✉ www.unige.ch/cue

Adresse internet Edipresse:

✉ www.edipresse.ch

que de recrutement

Edipresse en chiffres

- 607 mio de francs de chiffre d'affaires en 1998
- 1 600 collaborateurs en Suisse
- Numéro un en Suisse romande
- Présent dans sept pays européens : Suisse, France, Espagne, Pologne, Grèce, Roumanie et Portugal
- **Deux types d'activités** : les publications (magazines et quotidiens) et l'imprimerie de presse et labour (affiches, cartes de visite, etc.)
- **Nombre de titres** : 57 titres, dont 14 en Suisse

Produits-phare en Suisse romande

- *La Tribune de Genève*
- *Le Matin*
- *24 heures*
- *Le Temps*
- *Femina*
- *Bilan*

mieux cerner la personnalité des candidats. **« Nous voulons engager des juniors. Nous n'accepterons donc pas les personnes ayant plus d'un an d'expérience »**, poursuit David Souperbiet. Un critère qui laisse tout de même la place à une forte concurrence entre les candidats qui devront, selon le responsable, posséder des qualités comme l'adaptation, la flexibilité, la curiosité, etc.

Et les journalistes ?

Le journalisme est l'un des métiers phare d'Edipresse. Toutefois, le recrutement s'effectue encore de manière informelle, essentiellement sur la base de relations existantes au sein du journal. **« Pour devenir journaliste, il faut passer par la petite porte en devenant d'abord stagiaire dans une rédaction pendant deux ans »** explique David Souperbiet. Toutefois les opportunités sont rares et les critères de recrutement très peu définis. Bien qu'il faille avoir des talents pour l'écriture et une expérience dans le domaine -pigiste dans une rédaction locale ou rédacteur dans un journal d'étudiant par exemple - la formation universitaire a actuellement peu de poids dans la sélection de stagiaires.

« Pour l'engagement des journalistes, nous voulons également instaurer une méthode de recrutement avec des critères définis », souligne Blaise Oberson. **« Il est essentiel que nous clarifions les exigences de ce métier pour pouvoir mener une gestion des ressources humaines efficace et utiliser au mieux le potentiel de chacun. »** Les responsables se sont fixé comme objectif la fin de l'année pour débroussailler ce domaine.

Mais ils insistent également sur la démythification du métier de journaliste. **« Beaucoup de jeunes idéalisent ce métier en pensant partir en reportage à l'autre bout du monde. Pourtant, la réalité est toute autre : la plupart des journalistes travaillent sur des thèmes locaux. Et lors du recrutement, nous voulons que les candidats soient conscients de cet aspect afin qu'ils ne soient pas frustrés. »**

A bon entendre !

Sylvie Détraiz

Philippe Raboud

Après une licence en relations internationales à l'IUHEI qu'il obtient en juillet 1999, Philippe Raboud s'attaque à la recherche d'un emploi. En automne, il assiste à une présentation d'Edipresse sur leur nouveau programme pour jeunes diplômés. Intéressé par cette offre, il postule pour un stage au département financier et est engagé en février 2000 pour une période de 12 mois.

« Campus. – Pourquoi avoir postulé dans cette entreprise ?

Philippe Raboud : – Parce qu'elle m'offrirait la possibilité de travailler dans la finance d'entreprise, un domaine qui m'intéressait et parce que j'étais très motivé par le produit lui-même : les médias.

– Comment se déroule le stage ?

– Durant 12 mois, je vais travailler dans tous les secteurs financiers de l'entreprise. Je suis actuellement au département des services financiers Suisse dans lequel j'aborde les questions budgétaires et le contrôle de gestion. Dès le 15 août, je serai au département des services financiers du groupe.

» C'est à mon avis le point fort de ce programme. Durant un an, je vais pouvoir aborder les principaux aspects d'un domaine et travailler sur de réels projets. Ce n'est pas le cas des stages all around, proposés dans les banques, qui n'offrent qu'un survol.

– Après une licence en relations internationales, n'est-ce pas difficile de travailler dans un domaine où vous n'avez pas ou peu de connaissances ?

– Naturellement. Cela me demande un gros effort d'apprentissage. Mais l'avantage de ce programme est de laisser une chance à tout universitaire motivé sans restriction de formation. En outre, je bénéficie d'une formation taillée sur mesure qui cadre avec mes besoins et mes lacunes. Pour l'instant j'ai déjà suivi cinq jours de cours privés.

– Comment envisagez-vous l'après-stage ?

– J'espère avoir une proposition d'Edipresse car je souhaite poursuivre dans cette voie. En outre, j'envisage de me perfectionner en suivant les cours de formation continue proposés par HEC Genève. Je dois poursuivre mes efforts pour renforcer les connaissances pratiques acquises durant mon stage.

SD